DOSSIER

- **La rentrée littéraire française** PAGE 82
- Les pavés de la rentrée PAGE 84
- Des couvertures nouvelles PAGE 85
- Le pastiche de la rentrée PAGE 86
- **Le roman du réel** PAGE 90
- **Les premiers romans** PAGE 94
- **Etranger : Cosmopolites** PAGE 95
- **Bibliographie** : 491 romans français PAGE 98
- 234 romans étrangers PAGE 136
- 70 récits et essais PAGE 147
- **Les coups de cœur de nos critiques :** Alexandre Fillon PAGE 85, Daniel Garcia PAGE 86, Jean-Maurice de Montremy PAGE 88, Véronique Rossignol PAGE 90, Jean-Claude Perrier PAGE 92, Sean-James Rose PAGE 93

PAR CATHERINE ANDREUCCI, CLAUDE COMBET, PRISCILLA DESSAIGNE, ANNIE FAVIER, ANNE-LAURE WALTER ET NICOLAS VERRY (AVEC ÉLECTRE BIBLIO)

OLIVIER DION

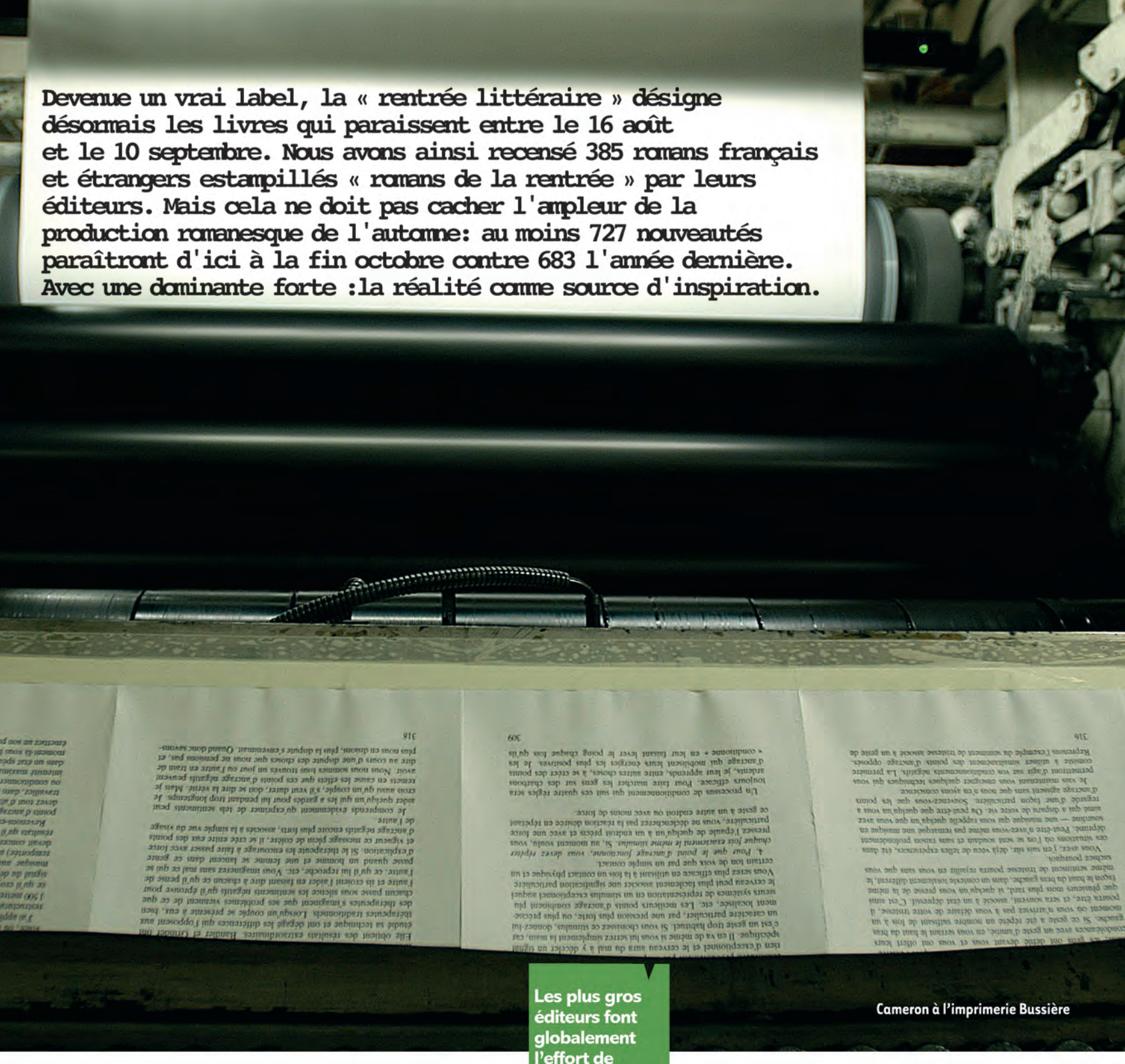
RENTRÉE LITTÉRAIRE

La réalité dépasse la fiction

Finalement, Frédéric Beigbeder, aura été le seul auteur « de la rentrée » à publier son nouveau roman dès le 14 juin (1)… Et Claude Durand, le P-DG de Fayard, qui l'année dernière s'est fait le hérault d'une désaisonnalisation de la production, joue finalement à fond sur la fin de l'été, avec de nouvelles jaquettes clairement estampillées « rentrée littéraire Fayard ». Il rejoint ainsi de façon encore plus appuyée les éditeurs qui comme Albin Michel distinguent graphiquementdepuis plusieurs années leur production de la rentrée littéraire (voir p. 98).

Labellisée, « packagée », choyée, elle aura donc bien lieu entre le 16 août et le 10 septembre. De façon encore plus resserrée que d'habitude. C'est pourquoi, dans la bibliographie que nous présentons, nous avons tenu à sortir de la masse des 727 romans français et étrangers (dont 102 premiers romans), qui paraissent entre août et

Devenue un vrai label, la « rentrée littéraire » désigne désormais les livres qui paraissent entre le 16 août et le 10 septembre. Nous avons ainsi recensé 385 romans français et étrangers estampillés « romans de la rentrée » par leurs éditeurs. Mais cela ne doit pas cacher l'ampleur de la production romanesque de l'automne: au moins 727 nouveautés paraîtront d'ici à la fin octobre contre 683 l'année dernière. Avec une dominante forte :la réalité comme source d'inspiration.



Cameron à l'imprimerie Bussière

octobre (683 en 2006), ceux qui relèvent de la « rentrée littéraire » stricto sensu, en restreignant ces choix aux parutions des offices d'août et de début septembre, pour la littérature française (253 nouveautés) et pour la littérature étrangère (132 nouveautés). C'est-à-dire aux romans que les éditeurs de littérature traditionnels réunissent dans ces booklets destinés aux libraires et à la presse. Ces livrets ne sont d'ailleurs plus l'exclusivité des seuls grands éditeurs de littérature française. Pour la première fois, Belfond en réalise un pour signaler un ancrage plus fort en littérature française et, de son côté, Allia publie « Demandez le programme », avec extraits et présentations de livres. Dans le domaine de la promotion, Léo Scheer se distingue d'une autre manière. L'ancien homme de télévision propose sur son site (www.leoscheer.com) un « Léo Scheer TV » avec, en vidéo, lectures de textes par leurs auteurs, interviews de directeurs littéraires et extraits d'émissions télévisées. D'ores et déjà, on peut y voir **Nathalie Rheims** présenter son nouveau livre, *Journal intime, roman* à paraître le 10 septembre.

Les plus gros éditeurs font globalement l'effort de baisser leur production romanesque.

La peur du trop-plein. Bien entendu en selle pour les prix littéraires, enjeu ultime de cette production, le nouveau roman de **Frédéric Beigbeder**, *Au secours pardon*, figure d'ailleurs en ouverture du booklet que Grasset consacre à la rentrée d'automne, avec six autres romans français, dont ceux de **Charles Dantzig**, **Christophe Donner**, **Georges-Olivier Châteaureynaud**. En 2005, Grasset avait publié onze romans français. Peur du trop-plein? Les plus gros éditeurs font globalement l'effort de baisser leur production romanesque. C'est l'une des caractéristiques de cette rentrée. Le Seuil passe de douze à neuf, Stock de dix à neuf, Robert Laffont de huit à six, Plon de six à cinq romans. Plusieurs jouent la stabilité, >>>

DIX ANS DE RENTRÉE LITTÉRAIRE

	1998	1999	2000	2001	2002	2004	2004	2005	2006	2007
ROMANS FRANÇAIS	319	334	347	369	442	455	440	449	475	493
DONT PREMIERS ROMANS	*58*	*75*	*76*	*84*	*93*	*80*	*121*	*96*	*97*	*102*
ROMANS ÉTRANGERS	169	177	210	206	221	236	221	214	208	234
TOTAL	488	511	557	575	663	691	661	663	683	727

>>> comme Flammarion (neuf romans), Albin Michel (neuf), Fayard (treize) et Actes Sud (sept). En revanche, Gallimard renforce sa position avec dix-huit romans (quatorze en 2006) et Hachette Littératures s'installe dans la course avec cinq romans, contre un seul l'an dernier. First, plus spécialisé dans le livre pratique, publie aussi un roman, comme les éditions Hermann.

Leur première rentrée. Calmann-Lévy est l'un des rares éditeurs à esquiver ce rendez-vous : « *La rentrée de janvier nous est généralement plus favorable,* explique Jean-Etienne Cohen-Seat, son P-DG. *Nous avons décidé de passer notre tour, mais cela ne signifie pas que nous ne serons pas présents l'année prochaine!* » Viviane Hamy, qui avait marqué la rentrée 2004 en ne publiant aucun roman et en le faisant savoir, limite sa participation à un roman étranger : « *Ce n'est pas délibéré, c'est tout simplement parce que je n'ai pas reçu de manuscrits suffisamment aboutis.* » D'autres sont absents par la force des choses : cette année, on ne verra pas Farrago, l'éditeur littéraire qui a déposé son bilan en décembre dernier, ni L'Esprit des péninsules, pour les mêmes raisons. En revanche, de nouvelles personnalités apparaissent dans le paysage,

« Nous avons décidé de passer notre tour, mais cela ne signifie pas que nous ne serons pas présents l'année prochaine! »
Jean-Etienne Cohen-Seat, Calmann-Lévy

dont Antoine de Gaudemar qui a quitté les rythmes rapides de la presse pour ceux, plus lents, de l'édition. Il vit sa première rentrée littéraire chez Ramsay et L'Arganier. Enfin presque : « *Je suis arrivé en mars, c'est-à-dire trop tard pour préparer une vraie rentrée, mais j'assume complètement les livres qui paraissent* », dit l'ancien directeur de la rédaction de *Libération*. Au Seuil, c'est toute une équipe qui, sous la houlette du P-DG Denis Jeambar, a présidé aux choix du programme, après le départ de Laure Adler, qui avait fait une unique rentrée en 2006.

La cuvée 2007 se singularise déjà par un nombre relativement important de transferts. Au moins en apparence, car si certains s'annoncent durables, d'autres seront plus éphémères. Parmi eux, **David Foenkinos** revient chez Gallimard après un petit tour chez Grasset et Flammarion. Flammarion accueille **Clémence Boulouque** venue de Gallimard et **Yasmina Reza**, en compte à demi avec Albin Michel. Après plusieurs romans parus chez Zulma, **Cécile Wajsbrot** rejoint Denoël et **Amanda Shters** (ex-Grasset) publie chez Stock. A ceux-là s'ajoutent des hôtes de passage, parmi lesquels **Alain Mabanckou**, qui signe chez Fayard un essai sur James Baldwin, ou **Richard Millet** qui publie *L'Orient désert* au Mercure de France, tout de même

SOUS LA RENTRÉE, LES PAVÉS

Les Bienveillantes ont décomplexé les éditeurs. En août et septembre, une bonne vingtaine de titres dépasseront les 500 pages.

Y a-t-il eu un « effet *Bienveillantes* » ? Le nombre de « pavés » est à peu près équivalent à celui des rentrées précédentes. Mais s'il est presque certain que le succès de librairie – et le prix Goncourt 2006 – des 900 pages du premier ouvrage de Jonathan Littell, *Les Bienveillantes* (Gallimard), n'a pas incité les auteurs à rallonger leur texte prévu pour la rentrée littéraire 2007, les éditeurs, eux, n'hésitent pas à faire de la pagination un argument. C'est le cas chez Flammarion où l'on espère que les 670 pages du premier roman de Julien Capron, *Amende honorable*, ne passeront pas inaperçues. Chez le même éditeur, on ne peut s'empêcher de songer aux *Bienveillantes* devant *Les disparus*, de l'Américain Daniel Mendelsohn qui raconte, en 640 pages, l'enquête qu'il a menée sur sa famille déchirée par la Shoah.
Et la filiation avec le lauréat du prix Goncourt 2006 est clairement assumée chez Héloïse d'Ormesson, où l'on présente *Le messie juif*, du Néerlandais Arnon Grunberg (528 pages), comme « *un roman dans la lignée de Houellebecq et Littell* ».
Comme d'habitude, c'est la littérature étrangère qui fournit les romans les plus volumineux. Coutumier du fait, l'Américain William T. Vollmann remporte la palme avec les 1 000 pages de *Central Europe* (Actes Sud). Son concitoyen Norman Rush fait presque le poids avec les 900 pages de *De simples mortels* chez Fayard. La littérature indienne fournit elle aussi d'épais romans, comme celui de Kiran Nagarkar, *Le petit soldat de Dieu*, dont Buchet-Chastel publie les 800 pages. Le premier roman de Vladimir Zagreb répond à la longueur attendue chez un auteur russe puisque *Chameau volant* fait près de 700 pages (Gutenberg). Et *Trudi la naine*, roman sur la montée du nazisme en Allemagne par l'Anglaise Ursula Hegi court sur 672 pages (Galaade).
Du côté le la littérature francophone, un autre premier roman marque par son ampleur, celui d'Alex D. Jestaire, *Tourville*, qui compte 784 pages (Au Diable Vauvert). Après quatre ans de travail, Georges-Olivier de Chateaureynaud publie chez Grasset les 656 pages de *L'autre rive*. Maurice G. Dantec, lui, a habitué ses lecteurs à de consistants volumes, et *Machines à écrire* ne fait pas exception avec ses 608 pages (Albin Michel). Chez Stock paraît *Cendrillon* d'Eric Reinhardt, « *roman monde* », comme le présente l'éditeur, contenu dans près de 600 pages. Au final, et hors fiction, Pierre Bergounioux l'emporte avec les 1 280 pages de *Carnet de notes, 1991-2000 : journal* (Verdier).

CATHERINE ANDREUCCI

UNE RENTRÉE TRÈS COUVERTE

Un vent rafraîchissant souffle sur quelques couvertures de cette rentrée.

Chez Fayard, toutes les couvertures portent pour la première fois le label « Rentrée littéraire Fayard ». Mais l'éditeur a aussi confié au photographe Bruno Charoy le soin de réaliser une photo inédite pour chacune des nouvelles jaquettes qui habillent désormais les couvertures blanches traditionnelles de la maison. Il a lu chacun des romans pour s'imprégner de leur atmosphère, puis a réalisé une photo adaptée à chaque contenu. Elle figure en pleine page, et couvre l'ensemble de ces jaquettes où le nom de l'auteur est mis en valeur, et la typographie du titre adaptée à chaque livre. Hachette Littératures, de son côté, a relooké les couvertures de la collection « La Fouine » (deux romans à la rentrée, ancrés comme les autres dans des sujets de société), où étaient parus les deux premiers romans de Faïza Guène : l'argent et le blanc ont fait place à une plus grande sobriété, jouant sur le mat et le brillant, avec utilisation du noir orné d'une photo panoramique. Après le passage de Laure Adler qui avait apposé son empreinte aux visuels des nouveautés littéraires du Seuil à la rentrée 2006, l'éditeur revient vers plus de classicisme : la collection « Cadre rouge » retrouve un cadre moins marqué et une couleur moins flamboyante, avec le logo de la maison placé au centre, comme un lien entre le nom de l'auteur et le titre du livre.

Depuis quatre rentrées, Albin Michel revêt chaque année sa rentrée littéraire d'habits neufs. Après l'argent, puis deux années de variations autour du thème de l'or, place au vert en 2007. Un vert franc avec dessins stylisés a été choisi pour les romans français (avec une exception pour Amélie Nothomb, dont la photo apparaît en couverture avec son nom en vert), et la couleur corail pour les romans étrangers : il sera difficile de ne pas repérer rapidement la rentrée Albin Michel sur les tables des librairies.

A. F.

Les nouvelles couvertures de Fayard, Le Seuil et Albin Michel.

filiale de son éditeur habituel Gallimard, que rejoint **Mathieu Terence**, transfuge de Phébus…

Des poids lourds toujours. Fidèles ou non à leurs éditeurs respectifs, quelques poids lourds devraient marquer un automne qui s'annonce assez classique. Une rentrée littéraire sans **Amélie Nothomb** ne serait pas digne de ce nom. Qu'on se rassure, elle sera là avec *Ni d'Eve ni d'Adam*, chez son fidèle éditeur Albin Michel, qui publie également les derniers livres de **Maurice G. Dantec**, **Franck Pavloff**, **Eric Neuhoff**, **Alain Nadaud** et du tandem **Patrick et Olivier Poivre d'Arvor.** On pourrait bien retrouver en face-à-face pour le Goncourt 2007, si on en croit la déterminantion de leurs éditeurs respectifs. **Marie Billetdoux** rejoint in extremis cette rentrée avec *C'est fou* >>>

OLIVIER DION

Simon Liberati, *naDA EXist* (Flammarion)
On l'attendait au tournant après le réussi et remarqué *Anthologie des apparitions* (« J'ai lu »). Simon Liberati passe haut la main l'épreuve du deuxième roman avec ce tour de force de plus de quatre cents pages alternant drôlerie, méchanceté et tristesse. La France a trouvé son Truman Capote en un Liberati capable de se montrer excessif, provocateur et particulièrement talentueux.

Jean Hatzfeld, *La stratégie des antilopes* (Le Seuil)
Jean Hatzfeld n'en avait pas fini avec le génocide du Rwanda. Après avoir successivement donné la parole aux victimes tutsis et aux tueurs hutus dans deux volumes mémorables, l'ancien journaliste de *Libération* les réunit à nouveau dans ce troisième tome tout aussi saisissant. En 2003, le gouvernement rwandais a relâché quarante mille bourreaux ayant largement exterminé à la machette. Les deux communautés peuvent-elles à nouveau coexister? Un livre terrible et impressionnant.

Marisha Pessl, *La physique des catastrophes* (Gallimard)
Un premier roman plein comme un œuf, d'un genre que seuls les Anglo-Saxons réussissent apparemment à écrire. Evoquant à la fois Nabokov et *Le maître des illusions* de Donna Tartt, *La physique des catastrophes* déborde de talent et de maîtrise. A même pas trente ans, Marisha Pessl prouve qu'elle sait construire et raconter une histoire. Sans doute l'un des temps forts d'une rentrée étrangère qui s'annonce riche.

OLIVIER DION

Les coups de cœur de nos critiques

Daniel Garcia

Mon vrai coup de cœur ? Il va surprendre : ***Un jeune homme triste***, le deuxième roman de **Thibault de Montaigu (Fayard)**. J'avais ignoré son premier, *Les anges brûlent*, malgré une rumeur plutôt flatteuse, mais qu'on pouvait croire suscitée par le pedigree de l'auteur – arrière-petit-fils de Gaston Gallimard. Avec *Un jeune homme triste*, Thibault de Montaigu remet le couvert (argenté) : un jeune couple se délite, le temps d'un week-end à Deauville. A priori, rien qui ne pouvait m'accrocher d'emblée. Trop bourge, trop blanc, trop hétéro à mon goût. Pourtant, outre qu'il sait écrire – « *J'ai pris une cigarette, aspiré le silence* » –, ce qui se fait rare, il nous intéresse à ses personnages, et crée autour d'eux un climat particulier, nostalgique, à la fois moderne et désuet. Le narrateur évoque à un moment le Blondin d'*Un singe en hiver*. Oui. Mais j'ai surtout pensé à *Un homme et une femme*, le seul bon film de Lelouch, son chef-d'œuvre. Ce roman, c'est un peu *Un homme et une femme* version 2007. En plus désenchanté, comme l'est l'époque.
Sinon, j'ai beaucoup aimé le **Christophe Donner** (***Un roi sans lendemain***, **Grasset**) et le **Clémence Boulouque** (***Nuit ouverte***, **Flammarion**). Et, pour rire, je me suis régalé du pastiche de Pascal Sevran (« *Ils ont touché mes glaïeuls* ») dans la parodie de rentrée littéraire de **Pascal Fioretto** (***Et si c'était niais ? La rentrée littéraire assassinée***, **Chiflet&Cie**).

TOUTE RESSEMBLANCE AVEC DES ÉCRIVAINS RÉELS…

Pascal Fioretto s'amuse à pasticher les grands noms de la littérature dans *Et si c'était niais ?* (Chiflet&Cie).

Attention, contrefaçon ! De loin, ce livre réunit tous les auteurs poids lourds de l'édition. Mais il faut bien regarder la finition. Au sommaire, point d'Anna Gavalda, Bernard Werber ou Amélie Nothomb mais une Anna Galvauda signant *Quelqu'un m'attend, c'est tout*, un Bernard Werbeux auteur de *Des fourmis et des anges* et une Mélanie Notlong livrant son *Hygiène du tube (et tout le tremblement)*. Le coup est signé Pascal Fioretto qui s'était déjà amusé à transposer le *Da Vinci Code* dans le milieu homosexuel (*Gay Vinci Code*, Chiflet&Cie). Il poursuit son travail de pasticheur avec *Et si c'était niais ?* (titre du roman et d'un des chapitres signé Marc Lévis) où il assassine les incontournables des meilleures ventes en librairie. Le prétexte est une intrigue policière : Christine Anxiot n'a toujours pas remis le manuscrit de son autofiction annuelle. Inquiet, son éditeur déclenche une enquête mais les enlèvements d'écrivains se poursuivent… Pascal Fioretto parodie ainsi dans chaque chapitre un auteur tel que, outre ceux déjà cités, Bernard-Henri Lévy, Fred Vargas, Pascal Sevran, Jean d'Ormesson, Jean-Christophe Grangé ou Frédéric Beigbeder. **A.-L.W.**

>>> *une fille*.... (Albin Michel). Par ailleurs, **Pierre Assouline**, **Philippe Forest**, **Pierre Péju**, et en octobre **Patrick Modiano**, **Daniel Pennac**, **René de Ceccaty** et **Patrick Chamoiseau** sont sous la couverture Gallimard. **Philippe Claudel**, annonce un ambitieux roman sur la shoah chez Stock. Fayard propose un beau plateau d'auteurs, parmi lesquels **Patrick Besson**, **Michel del Castillo**, **Benoît Duteurtre**, **Michel Chaillou**, en attendant fin septembre un texte « sulfureux » d'Alain Robbe-Grillet, vendu peut-être sous film.

Chez Denoël, **Richard Morgiève** change de registre et s'intéresse pour la première fois à l'histoire. Parmi les auteurs phares, **Mazarine Pingeot** (Julliard) quitte l'inspiration personnelle pour parler d'une mère infanticide. Au Seuil, on retrouvera les nouveaux textes de **Paul Fournel**, **Lydie Salvayre**, **Antoine Volodine**, **Alain Fleischer** (qui publie un autre texte au Cherche Midi) et **Jean Hatzfeld**, pendant que Lattès publie un nouveau livre du très populaire **Fellag**. Héloïse d'Ormesson lance un nouveau roman de son auteur **Pierre Pelot**, tout en misant sur deux premiers romans. **Jean-Pierre Gattégno** reste fidèle à Actes Sud qui, parmi ses six romans français de la rentrée, accueille *Tombeau de Greta G.*, le deuxième de **Maurice Audebert**, un auteur âgé de quatre-vingts ans passés. **Jean-Philippe Blondel**, **Nicolas Cauchy**, **Denis Guedj** sont au programme de Robert Laffont. Chez P.O.L, **Marie Darieussecq** abandonne ses fantômes (voir entretien p. 78). Au Rocher, qui propose cinq romans français, on remarque **Alina Reyes** qui, avec **Philippe Mezescaze**, publie pour la première fois chez l'éditeur de la place Saint-Sulpice >>>

OLIVIER DION

Yasmin Crowther, *Mazareh, mon amour* (Rivages)
Une jeune Londonienne se penche sur le passé de sa mère, enfuie d'Iran vers 1950. Dans ce premier roman d'une Anglo-Iranienne, deux cultures s'affrontent. La grâce de la narration bannit tout poncif. Une mère, son terrible et malheureux père, ses sœurs, sa fille… Yasmin Crowther, grave et souriante, pousse une porte mystérieuse.
Linda Lê, *In memoriam* (Bourgois)
Linda Lê revient au roman. Elle se reconstruit après l'épreuve, sans se renier. Elle raconte une femme qui s'est suicidée, pour toujours indéchiffrable, et deux hommes (frères ennemis) qui l'aimaient. Elle réinvente – bonne lectrice des classiques – une prose à sa manière. Impeccable et puissante. Est-elle vraiment fragile?
Antoine Volodine, *Songes de Mevlido* (Le Seuil)
Nous revoici au comble de la catastrophe! L'avenir est fou, mutant, délirant. Le sarcasme très noir, la politique entre en phase terminale. Volodine réinvente à sa manière le thriller, la grande forme. Il risque une histoire d'amour absolu. Tristan et Iseut résistent à tous les clonages. L'avenir reste possible grâce au pessimisme.

La rentrée est aussi le moment où l'on regarde de près les deuxièmes romans et, d'une façon générale, les auteurs fidèlement suivis.

>>> **Christophe Mory**, nommé cette année chargé des relations avec la presse au Rocher (mais ce n'est pas lui qui défendra son roman!) fait partie des éditeurs-écrivains que l'on retrouve à chaque rentrée : **Charles Dantzig** publie chez Grasset où il est directeur littéraire, et **Philippe Garnier** chez Denoël où il est éditeur. Directeur du département histoire chez Larousse, **Carl Aderhold** publie son premier roman chez Hachette Littératures, *Mort aux cons!*. **Hugues Jallon**, directeur éditorial de La Découverte publie un deuxième roman chez Verticales, éditeur qui publie également un roman de **Claire Fercak**, assistante du service de presse de Pygmalion.

Trop de journalistes ? Grand pourvoyeur d'écrivains, le journalisme donne cette année plusieurs néoromanciers. *Le Monde* se distingue avec un nouveau roman de son directeur de la rédaction, **Eric Fottorino** (*Baisers de cinéma*, Gallimard), avec le premier roman de **Florence Noiville**, du *Monde des livres* (*La donation*, Stock), et de **Macha Séry** (*Les cendres du soupçon*, Philippe Rey). Maren Sell publie le premller roman de **Frédéric Pagès**, du *Canard enchaîné*. **Dominique-Louise Pélegrin**, qui a été grand reporter à *Télérama* pendant trente ans est au programme de Belfond avec *Le crocodile rouillé*, pendant que **Minh Tran Huy**, rédactrice en chef adjointe du *Magazine littéraire*, donne également un premier roman chez Actes Sud, *La princesse et le pêcheur*. Fraîchement nommé rédacteur en chef des pages culture du *Point*, **Christophe Ono-dit-Biot**, publie *Birmane* chez Plon et **Yann de l'Ecotais**, ancien directeur de la rédaction de *L'Express*, a choisi un récit à la frontière du roman et de l'essai, *2040, une année de chien*, chez Michalon. **Vincent Lalu**, patron de *La Vie du rail*, publie un premier roman chez Ramsay, l'un des textes apportés par Antoine de Gaudemar, *Dernières nouvelles du monde*. On trouve aussi des gens de cinéma qui choisissent cette autre forme d'écriture qu'est le roman. La réalisatrice **Jeanne Labrune** donne son premier roman chez Grasset, *L'obscur*, pendant que l'actrice porno **Coralie Trinh Thi** (coauteur du film de Virginie Despentes inspiré de son livre *Baise-moi*) publie *La voie humide*, un récit plutôt autobiographique au Diable Vauvert. Chez Léo Scheer, la sulfureuse **Catherine Breillat** fait le récit d'une passion douloureuse, *Bad Love*, qui devrait devenir un film. Des éléments autobiographiques, mais beaucoup plus doux, parsèment le premier roman-récit de **Maria Pacôme**, à paraître au Cherche Midi. Le monde de la musique n'est pas en reste avec **Magyd Cherfi**, du groupe Zebda, qui propose un récit chez Actes Sud, *La trempe*.

Romans, deuxièmes. La rentrée est aussi le moment où l'on regarde de près les deuxièmes romans et, d'une façon générale, les auteurs fidèlement suivis. Anne Carrière a fait le choix, cette année, de lancer à la rentrée le deuxième roman de **Stéphane Héaume**, alors que le premier était paru en janvier 2006. Après un premier roman vendu à 14 000 exemplaires, **Simon Liberati** revient avec *Nada exist* chez Flammarion, et chez le même éditeur, **Lola Lafon** apporte *Une fièvre impossible à négocier*, trois ans et demi après un premier roman très remarqué. La vague de sagas notée il y a deux ans ne fait pas de nouveaux adeptes, mais ceux qui ont commencé poursuivent leur tâche. **François Taillandier** publie chez Stock le troisième volet de *La grande intrigue*, pendant que le cinéaste **Samuel Benchetrit** donne la suite de ses *Chroniques de l'asphalte* chez Julliard. Quant à **Colette Fellous**, elle clôt chez Gallimard sa trilogie sur sa jeunesse en Tunisie.

ANNIE FAVIER,
AVEC C. A., C. C. ET A.-L. W

(1) Voir LH 686 du 20.4.2007, p.42.

OLIVIER DION

Les coups de cœur de nos critiques

Véronique Rossignol

Richard Morgiève, *Miracles et légendes de mon pays en guerre* (Denoël)
Parce que c'est l'un des plus sincères (on sait que la notion n'est pas cotée ces temps-ci !), des plus authentiques (oh là là, je m'enfonce !) et des plus kamikazes. Parce qu'on le retrouve ici, plus accessible, moins explosé. Avec des personnages, pris dans la guerre, qu'il étreint de sa tendresse furieuse, de la puissance pornographique et hargneuse de son écriture. Parce qu'on tient *Un petit homme de dos*, *Ma vie folle*, *Mon petit garçon* pour des très grands livres. Bref qu'on est fan. Et qu'on le suit, même si, parfois, ce n'est pas partout, ni jusqu'au bout…

Philippe Forest, *Le nouvel amour* (Gallimard)
Parce qu'il descend très profond dans les trous noirs. Parce que *Le nouvel amour* semble le début d'un nouveau cycle après le définitif *Tous les enfants sauf un*. Qu'il y a dans ce récit des fulgurances, des moments d'une intense lucidité qui foudroie le lecteur. Pour sa sentimentalité (c'est lui qui le dit) tragique. Parce que la haute et très articulée conception de la littérature qui se déploie dans tous ses livres n'est jamais sentencieuse ni strictement théorique mais toujours directement en prise avec l'expérience et la vie.

Zoyâ Pirzâd, *On s'y fera* (Zulma)
Parce que la première traduction en français, un recueil de nouvelles parues en janvier, m'a charmée par sa grâce et qu'on retrouve dans ce portrait d'une attachante quadragénaire de Téhéran l'art du quotidien, subtil, de l'écrivaine iranienne découverte par Zulma. Toute la légèreté métaphysique qui enchantait ses courtes histoires, dans la trame d'un vrai roman.

L'actualité et l'histoire inspirent les romanciers qui délaissent l'autofiction au profit de fictions très documentées.

Le roman du réel

La nouvelle génération d'auteurs de cette rentrée disent la France, dénoncent ses dérives, s'engagent.

Retour à la fiction pour **Mazarine Pingeot** avec *Le cimetière des poupées* (Julliard), histoire d'une mère infanticide, sujet tristement d'actualité l'an passé avec l'affaire Courjault. **Richard Morgiève** revient lui aussi à une veine romanesque à travers le destin d'un orphelin en 1940 (*Miracles et légendes de mon pays en guerre*, Denoël). Virages pour ces auteurs mais aussi symbole d'une production romanesque, cette année, très ancrée dans le réel. Récit événement de cette rentrée, **Yasmina Reza** s'est imprégnée de l'actualité politique de l'année en suivant Nicolas Sarkozy pendant des mois et dresse le portrait d'un homme à la conquête du pouvoir (*L'aube le soir ou la nuit*, Flammarion). Les romanciers puisent dans la réalité passée ou contemporaine, enquêtent, se documentent. Dans les dossiers de presse, les éditeurs louent les talents de « raconteur d'histoires » de leurs auteurs à l'instar d'Albin Michel à propos de **Stéphanie Janicot** (*Le privilège des rêveurs)*, n'hésitent pas à étiqueter les ouvrages « roman-monde » (qualificatif employé pour *Cendrillon* d'**Eric Reinhardt** (Stock) et pour *L'autre rive* de **Georges-Olivier Châteaureynaud** (Grasset). Les paginations s'envolent (voir encadré p. 84). L'idée d'un retour du réel dans la fiction revient, pointée par les Assises du roman à Lyon ou le « Manifeste des 44 » qui militait notamment pour une littérature qui dit le monde.

Les jeunes s'engagent. La question du rôle et de la volonté du roman français contemporain à rendre compte de la société reste très prégnante pour la nouvelle génération d'auteurs de cette rentrée. Ils disent la France, dénoncent ses dérives, s'engagent. *« Si un écrivain doit s'engager, c'est d'abord dans et par ses livres. Il s'agit de se frotter au monde et à la vie, de mettre les mains dans le cambouis, dans la boue de l'humain, du réel, du social, de l'intime, du politique »*, explique **Olivier Adam** qui publie à L'Olivier *A l'abri de rien*, centré sur les réfugiés de Sangatte. Autre engagement que celui du collectif **Qui fait la France ?**, à la fois entreprise culturelle et association juridiquement constituée, qui réunit dix auteurs (Jean-Eric Boulin, Faïza Guène…) partageant le goût d'une littérature sociale et revendicative. Stock publie leurs nouvelles, *Chroniques d'une société annoncée*, avec leur manifeste en quatrième de couverture. Les droits d'auteurs financeront des projets sur le terrain en direction de cette France invisible. On retrouve la banlieue trente ans en arrière, de la « cité d'urgence » toulousaine où a grandi **Magyd Cherfi** (*La trempe*, Actes Sud) aux premières barres de Nanterre en 1967 de >>>

OLIVIER DION

Les coups de cœur de nos critiques

Jean-Claude Perrier

Paul Fournel, *Chamboula* (Le Seuil)
Ancien éditeur, athlète complet, on ne connaissait pas encore à Paul Fournel la fibre d'un conteur africain. Et pourtant, *Chamboula* est une impertinente parabole sur l'irruption dévastatrice de la « *modernité moderne* » dans un village africain traditionnel. L'écrivain possède une matière si riche qu'il offre le choix à son lecteur, à la fin de chaque chapitre, entre plusieurs suites. Le roman devient alors potentiel, dans la ligne de l'Oulipo, dont Fournel est un membre actif.

Christophe Ono-dit-Biot, *Birmane* (Plon)
Christophe Ono-dit-Biot est un écrivain en liberté, qui se plaît à imaginer des romans mêlant l'aventure, l'exotisme, l'amour, la politique, sans pour autant être faciles. Après les moines fanatiques du mont Athos, voici les généraux-dictateurs de Birmanie. Un pays dont Ono-dit-Biot est tombé amoureux, et où il expédie son jeune César, un apprenti reporter. Celui-ci va être entraîné dans une cascade de tribulations sentimentales et rocambolesques, dont il réchappera avec peine.

Ingrid Thobois, *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* (Phébus)
Ecrit par une jeune femme de vingt-cinq ans, un beau premier roman en partie autobiographique, histoire d'amour entre une jeune professeure de français à l'université (en ruines) de Kaboul et Nathan, un homme plus âgé qu'elle.

>>> **Bernie Bonvoisin** (*Sirop de la rue*, Scali). **François Bégaudeau**, lui aussi, fait partie d'un collectif – « Devenirs du roman » sur la capacité du roman à appréhender les enjeux du monde à venir – et dans *Fin de l'Histoire* (Verticales), il redonne chair au récit fait à la presse par la journaliste Florence Aubenas après six mois de captivité en Irak. L'Irak inspire **Tarik Noui** (*Serviles servantes*, Léo Scheer) qui déplace l'histoire d'*Apocalypse Now*, là-bas, en mars 2003. Une guerre qu'observe **Frédéric-Yves Jeannet** dans son exploration du temps collectif (*Recouvrance*, Flammarion) et la photographe héroïne de **Nathalie Démoulin** (*Ton nom argentin*, Rouergue). La rubrique « faits divers » des journaux est aussi source d'inspiration, comme cette affaire de cannibalisme en Allemagne en 2001, sujet de *Kannibal* d'**Erik Rémès** (Blanche), ou encore le hold-up de la Banque de France de Toulon le 16 décembre 1992, transposé dans *Faites sauter la banque* (**José Lenzini,** Transbordeurs). Quant à **Charles Dantzig**, dans *Je m'appelle François* (Grasset), il campe les frasques de Tarbes à Los Angeles en passant par la case prison d'un imposteur arnaquant les riches, ce qui n'est pas sans rappeler un Christophe Rocancourt.

Une société malade. Du soliloque d'une femme licenciée pour avoir égaré un dossier (*Suzanne ou le récit de la honte*, **Christina Mirjol,** Mercure de France) à la restriction de personnel qui ouvre *Au bureau* de **Nicole Malinconi** (L'Aube), en passant par une femme clochardisée après un licenciement et devenue la victime d'un jeu de sujétion mentale (**Pia Petersen**, *Passer le pont*, Actes Sud), encore une fois, pour cette rentrée, la machine capitaliste broyeuse d'humains est au cœur de la création romanesque. Un consultant confronté au drame de l'amiante quitte tout dans *Ruptures* de **Gisèle Fournier** (Mercure de France). Le capitalisme triomphant intéresse **Lydie Salvayre** dans *Portrait de l'écrivain en animal domestique* (Seuil). Le monde de l'entreprise est croqué par **Florentine Rey** (*Blandine Marcel II*, Michalon) et **Guillaume Noyelle** (*Jeune professionnel*, Bartillat), celui de la communication par **François Roque** (*Le syndrome Roch*, L'Arganier). Personnage incontournable de ce microcosme, le stagiaire inspire **Thierry du Sorbier** (*Le stagiaire amoureux*, Buchet-Chastel). La société étouffe sous le poids de la peur comme dans *Zone de combat* d'**Hugues Jallon** (Verticales) où des couples qui ont vécu un traumatisme (attentat, perte d'un enfant) entrent dans une logique de destruction active. L'héroïne d'**Isabelle Pourtal** (*Le voyage immobile*, Belfond) analyse les dérives de l'enfermement carcéral et psychiatrique. Un univers asphyxié que celui du monde arabe croulant sous le poids de la religion dépeint par **Leïla Marouane** (*La vie sexuelle d'un islamiste à Paris*, Albin Michel). Notre planète est vue chahutée par le tsunami, toile de fond au roman de **Cécile Wajsbrot** (*Conversations avec le maître*, Denoël), avec un écosystème déréglé (*Sans l'orang-outan*, **Eric Chevillard,** Minuit). Les romanciers présentent un monde de conflits au Rwanda en janvier 2003 (*La stratégie des antilopes*, **Jean Hatzfeld,** Seuil) ou en *Palestine* (**Hubert Haddad,** Zulma), de massacres en Afrique (*Le numéro 7*, **Martin Winckler**, Le Cherche Midi), de virus mortels et de lobbys pharmaceutiques (*Ton silence est un baiser*, **Denis Labayle,** Julliard).

Le retour de la littérature « de genre ». Autre signe du retour au romanesque pur, la production éditoriale emprunte les codes de la littérature dite « de genre » comme le polar ou la SF. Ainsi, plusieurs auteurs disent les dérèglements de la société basculant dans la violence au moyen de la forme policière du thriller cha-

manique (*Qu'ils me haïssent pourvu qu'ils me craignent*, **Natacha Calestrémé,** Les Equateurs) au *slasher* (*Dix mille litres d'horreur pure*, **Thomas Gunzig,** Au Diable Vauvert), un genre inspiré du cinéma américain, très cadré, où une bande d'étudiants en vadrouille se fait massacrer à grand flot d'hémoglobine par un tueur psychopathe. Lorsque l'on rêve ou anticipe un monde, procédé propre à la SF, c'est encore une société viciée, ultra-sécurisée comme celle de **Benoît Duteurtre**, *La cité heureuse* (Fayard) où les habitants d'un quartier privatisé doivent vénérer un chanteur disparu, celles plus inquiétantes d'*Amende honorable* de **Julien Capron** ou de *Technosmose* de **Mathieu Terence** (Gallimard) où des villes pour les riches sont enterrées afin d'être protégées de la pollution, du terrorisme…

Lectures savantes et reportages. Par ailleurs, cette rentrée est marquée par des romans gorgés de lectures savantes ou de reportages. Le baroudeur des lettres, **Christophe Ono-dit-Biot,** revient d'Asie avec *Birmane* (Plon), mêlant aventure, amour et exotisme. Beaucoup voyagent dans le temps. Habitué du genre, **Max Gallo** publie *Louis XIV* (XO). **Christophe Donner**, pourtant peu enclin au roman historique, croise présent et passé autour de la figure de Louis XVII (*Un roi sans lendemain*, Grasset). Jusqu'alors très intimiste, **Vassilis Alexakis** (*Ap. J.-C.*, Stock) s'attaque au mythe du mont Athos. **Claude Pujade-Renaud** nous transporte en 1712 dans l'abbaye de Port-Royal (*Le désert de la grâce*, Actes Sud), **Alain Nadaud** en l'an mil au côté du moine Anselme (*Si Dieu existe*, Albin Michel), **Pierre-Edouard Besse** à Rome en 24 ap. J.-C. (*Le complot de Tibère*, City). **Michel del Castillo** condense tout un siècle d'histoire espagnole dans *La vie mentie* (Fayard). Dans *Une île au bout du doigt* (Zoé), **Jean-Bernard Vuillème** croque un voyageur qui revit la guerre des Malouines. Certains enquêteurs font émerger des épisodes peu connus de l'histoire à l'instar de **Dominique Noguez** (*Lénine dada*, Le Dilettante), quand Lénine côtoie les dadaïstes à Zurich en 1916, de **Clémence Boulouque** (*Nuit ouverte*, Flammarion) qui raconte le destin de Regina Jonas, première femme rabbin du monde morte à Auschwitz, ou **Nathacha Appanah** (*Le dernier frère*, Denoël) sur la déportation par les Anglais de 1 500 juifs de Palestine à l'île Maurice en 1940. La Seconde Guerre mondiale est toujours au cœur de la production romanesque. **Jean-Pierre Gattégno** (*Avec vue sur le royaume*, Actes Sud) invente un avion en route vers les cieux, où un rescapé des camps est assis à côté d'un bourreau. **Philippe Claudel** (*Le rapport de Brodeck*, Stock) campe un homme rédigeant des rapports en tant de guerre. Il revient sur la Shoah sans jamais dire ni où ni quand se passe l'intrigue. La guerre est la toile de fond de *L'échappée* (**Valentine Goby**, Gallimard), de *Kamikaze Mozart* (**Daniel de Roulet**, Buchet-Chastel) sur la première bombe atomique ou des *Insurgés* d'**Alain Dugrand** (Fayard) sur la résistance.

Enfin, plusieurs auteurs s'emparent de personnages réels comme **Emmanuel Loi** (*Le téméraire*, Panama) sur Charles le Téméraire, **Maurice Audebert** (*Tombeau de Greta G.*, Actes Sud) sur Greta Garbo, **Alain Gerber** (*Miles, ce feu paisible*, Fayard) sur Miles Davis, **Pauline Guéna** (*Pannonica*, Robert Laffont) sur la grande mécène du jazz, Pannonica de Koenigswarter, **Gilles Leroy** (*Alabama Song*, Mercure de France) sur Zelda Fitzgerald, femme de Scott, **Denis Guedj** (*Villa des hommes*, Julliard), convoquant Georg Cantor, l'inventeur de la « théorie des ensembles », ou **Lionel Froissart** (*Les boxeurs finissent mal… en général*, Héloïse d'Ormesson), peignant douze portraits de boxeurs de Harry Greb à Mike Tyson.

ANNE-LAURE WALTER

Cette rentrée est aussi marquée par des romans gorgés de lectures savantes ou de reportages.

OLIVIER DION

Les coups de cœur de nos critiques

Sean-James Rose

En cette période de l'année, le sentiment de vertige passé, le critique est plus que jamais tiraillé entre le désir de demeurer fidèle à certains auteurs et l'envie de découvrir des plumes neuves. La loyauté, je la dois à **Linda Lê**, dont *Les trois Parques* fut un bonheur de lecture.
Avec ***In memoriam*** (Bourgois), ce sont les mêmes thèmes, autour de la mort et de la création, que traite dans une langue à la fois souple et précieuse l'auteure née en 1963 à Dalat. Une femme se suicide, laissant en guise de testament une œuvre aussi mystérieuse que le fut sa vie sans concession. Deux hommes, frères ennemis, l'ont aimée. L'un d'eux raconte la rivalité et revient sur le sacrifice qu'implique la littérature. Un bel éloge de l'idéalisme.
Dans un tout autre genre, plus empreint de réel, mais non sans idéal, ***Fin de l'Histoire*** (Verticales), le dernier roman de **François Bégaudeau** dont on avait découvert le premier, *Jouer juste*, paru en 2003. Prenant le prétexte de la conférence de presse de Florence Aubenas, Bégaudeau déconstruit l'(H)istoire et bouscule les notions de courage et de féminité. Ce qu'on apprécie chez lui, c'est cette plasticité linguistique alliée à un formidable sens du phrasé.
Le troisième livre de la rentrée est étranger : ***Détails sur la fin du monde*** (Flammarion) d'**Evjenios Aranitsis**, une révélation. A travers la saga bourgeoise l'écrivain grec, né en 1955, raconte le tragique des désirs contradictoires et contraints avec un art consommé de la métaphore.